

DORIPPIDÉS NOUVEAUX RECUEILLIS PAR M. BLAKE
DANS LA MER DES ANTILLES ET DANS LE GOLFE DU MEXIQUE.

PAR MM. MILNE EDWARDS ET E.-L. BOUVIER.

Ethusa truncata sp. nov.

Cette espèce a la carapace plus longue que large, peu fortement, mais régulièrement convexe d'un côté à l'autre. L'aire cardiaque urcéiforme y est bien délimitée, sauf en avant où elle se continue, sans séparation aucune, avec le lobe urogastrique: en arrière, elle est toujours accompagnée d'un petit lobe très saillant et parfaitement isolé. Le lobe mésogastrique se prolonge presque jusqu'à l'échancre frontale sous la forme d'un bourrelet longitudinal peu visible; en arrière, dans sa partie élargie, ses limites sont indistinctes ou à peine apparentes, de même qu'à la limite antérieure des lobes métagastriques qui, comme de coutume, se fusionnent avec lui. Le sillon branchial apparaît à peine sur le dos, le sillon cervical est bien plus visible, surtout au voisinage de l'aire gastrique. Le front est assez étroit; il se fait remarquer, avant tout, par la très faible profondeur de son échancre médiane, qui lui donne un aspect tronqué, d'où le nom de *truncata* que nous proposons pour cette espèce. Les deux dents spiniformes qui délimitent cette échancre sont peu saillantes, en tous cas beaucoup moins que les épines situées à l'angle externe du bord frontal. Contrairement à ce que l'on observe dans l'*E. americana*, ces épines se rattachent par un bord sensiblement droit au fond de l'échancre sus-orbitaire; elles ont d'ailleurs un développement un peu plus grand que l'épine orbitaire externe, qui est fort peu saillante. L'avant-dernier article des pédoncules antennaires n'atteint pas leur extrémité, et le dernier article ne la dépasse pas de beaucoup. Un duvet fourni par un certain nombre de poils épars s'observe toujours plus ou moins sur la carapace.

Les pédoncules oculaires sont gros, courts, mais dépassent sensiblement l'épine orbitaire externe; leur cornée noire ne recouvre qu'une partie de leur face supérieure; mais s'étend sur toute la face inférieure, de sorte que ces animaux sont au moins aussi bien doués, sous le rapport de la vision, que l'*E. americana*. Les fouets antennaires sont nus et n'atteignent pas tout à fait l'extrémité des pinces. Les pattes-mâchoires externes ne diffèrent pas sensiblement de celles de l'*E. mascarene*.

Les pattes antérieures sont nues; leur carpe est court, mais leur pince est plutôt très allongée, surtout dans la région des doigts. Ceux-ci sont infléchis vers le bas par rapport à la région palmaire; ils sont plus larges qu'elles, peu béants à la base et finement denticulés. Les pattes des deux paires suivantes ont une pubescence éparsée en divers points de leurs articles, surtout aux bords et sur la face externe des doigts; ces derniers sont plus longs que

l'article précédent, comprimés verticalement et finement acuminés; leur face interne est légèrement convexe et munie d'une ligne de courtes soies; leur face externe l'est beaucoup plus et présente des traces de deux saillies longitudinales. Le propodite ne se rétrécit pas sensiblement dans sa partie distale et présente une très légère courbure. Les pattes des deux paires suivantes sont un peu plus pubescentes que les autres.

L'abdomen du mâle est tout à fait caractéristique par l'étroitesse et la convexité dorsale de tous ses articles, surtout de ceux de la partie médiane. Ces segments sont tous indépendants les uns des autres; l'avant-dernier est plus court que le précédent et beaucoup plus court que le telson.

Cette espèce a été capturée par 118-119 brasses dans la mer des Antilles; elle tient de *E. americana* et de *E. mascarone* par sa carapace relativement étroite, mais elle s'en distingue et se rapproche des autres espèces du genre par ses pédoncules oculaires très réduits. Les doigts de ses pattes moyennes sont verticalement dilatés comme dans *E. ciliatiformis* Faxon, de *E. lata* Rathb. et de *E. microphthalmia* Smith, mais son angle orbitaire externe est bien loin d'atteindre, comme dans ces dernières, le niveau du bord frontal; en outre, les yeux dépassent largement le bord de l'orbite. Ces caractères la distinguent, en outre, de *E. tenuipes* Rathb., qui a d'ailleurs des doigts fort grêles.

Cymopolus Agassirii nov. sp.

1880. CYMOPOLUS ASPER A. Milne Edwards; *Bull. Mus. Comp. Zool.*, vol. VIII, n° 1, p. 27 (*pro parte*).

Parmi les Crustacés décrits primitivement par l'un de nous sous le nom de *Cymopolus asper* se trouve un exemplaire des plus remarquables qui établit, presque à tous égards, le passage aux *Cymonimus*: nous en avons fait le type d'une espèce nouvelle que nous sommes heureux de dédier à M. le Prof. Alexandre Agassir.

Le test de cette espèce est orné de saillies très nombreuses, qui sont beaucoup moins élevées que celles de l'espèce précédente et toujours obtuses à leur extrémité.

La carapace est un peu plus élargie en avant que celle du *Cymopolus asper* et ses sillons y paraissent plus distincts à cause du moindre développement des granules ou des épines. Le pentagone gastrique se prolonge distinctement en pointe jusque sur le rostre; le lobe urogastrique forme presque tout entier sa partie postérieure et présente latéralement des bords convexes en dehors; l'aire cardiaque est large et se prolonge manifestement sur les aires branchiales postérieures. Sur la face dorsale de la carapace, les ornements en saillie sont partout peu élevés et ressemblent à de gros granules; pourtant trois ou quatre de ces ornements sont plus forts et constituent trois ou quatre saillies coniques sur chacun des lobes épigastriques; quelques-uns des granules deviennent également plus longs et plus

forts sur le lobe antérieur des aires branchiales antérieures, et y forment soit des épines obtuses, soit une ou plusieurs saillies coniques. Sur les flancs, la carapace se hérissé d'épines très obtuses et arquées; il en est de même dans la partie déclive qu'elle présente en avant, de chaque côté du rostre, jusqu'à l'angle antéro-latéral; là, les épines obtuses ont une tendance à se grouper plusieurs sur un même plan pour produire des ornements digitiformes. Ces ornements ressemblent beaucoup à ceux du *C. asper* et, comme dans cette espèce, se retrouvent sur les bords ptérygostomiens. Le rostre est à peine infléchi vers le bas et se relève un peu vers son extrémité; du reste, il ressemble assez à celui du *C. asper*, mais ses épines inférieures sont fort réduites et ses deux saillies basilaires se réduisent de chaque côté à une forte épine obtuse accompagnée de quelques proéminences plus réduites; en arrière du rostre se trouve, comme dans le *C. asper*, une dépression transversale de la carapace. — La ligne latérale et le sillon *i* sont bien marqués.

Les pédoncules oculaires ressemblent beaucoup à ceux du *C. asper*, mais leurs épines sont plus réduites et leur surface cornéenne, qui est plus réduite, paraît absolument dépourvue de pigments. Cette espèce de *Cymopolis* serait, par conséquent, aveugle comme les *Cymononum*. Du reste, les pédoncules oculaires sont plus longs et débordent bien plus le rostre que ceux du *C. asper*; les épines marginales, qui occupent le bord externe de l'orbite, sont moins développées.

Les antennes et les antennes rappellent le *C. asper* par leurs traits essentiels; pourtant les antennes peuvent à grand-peine se cacher totalement sous le rostre, et le filet des antennes se compose de cinq articles au lieu de trois ou quatre.

La région épistomienne est plus courte que celle du *C. asper*; elle se termine en arrière par un bord palatin vertical dont la partie médiane forme une courbe régulière et ne présente qu'une faible élévation. C'est dans cette sorte d'échanerure incomplète que viennent se réunir les courants d'eau respiratoires; rien ne les sépare en arrière, sauf une légère voussure palatine qui remplace la crête endostomienne médiane du *C. asper*.

Pour ce qui est des appendices buccaux, les différences qui existent entre les deux espèces sont les suivantes : la lacinie externe des mâchoires antérieures est représentée par un lobe en arrière du palpe; la lacinie interne des pattes-mâchoires de la première paire a le lobe antérieur très prédominant; la lacinie interne des mêmes appendices ne dépasse guère le milieu du palpe; le carpe des pattes-mâchoires moyennes ne se dilate qu'à son angle antéro-supérieur; les pattes-mâchoires postérieures paraissent complètement dépourvues d'épipodite et leur carpe atteint à peine la région de l'épistome. Les branchies sont vraisemblablement les mêmes que celles du *C. asper*.

Les pattes sont garnies d'épines obtuses de toutes tailles. Celles de

la première paire sont fortes et sensiblement égales; leurs pinces sont convexes sur leurs deux faces et nettement infléchies, à la base du doigt immobile, sur leur bord inférieur. Les doigts sont lisses à leur extrémité et présentent à leur base un large hiatus. Il y a cinq ou six denticules principaux sur le bord interne de chaque doigt; ces denticules sont tous séparés par des intervalles assez larges; les plus forts du doigt mobile sont situés dans la partie la plus large du hiatus. Le méropodite, le carpe et le propodite des pattes des deux paires suivantes sont très peu comprimés; le doigt du même appendice est peu infléchi mais nettement plus long que le propodite; les plus grandes épines ont une tendance à se disposer en lignes longitudinales sur le méropodite. Les pattes de la quatrième paire atteignent à peine la base du carpe des précédentes; leur doigt falciiforme est absolument lisse, mais présente une série de petits denticules cornés sur son bord interne. Les pattes de la dernière paire n'existent pas dans notre spécimen qui est un mâle; pourtant leur article basilaire est resté en place et présente en dessous l'orifice sexuel.

L'abdomen du mâle se fait remarquer par la réduction de son article terminal dont les bords latéraux sont légèrement convexes en dedans.

Habitat, dimensions. — *Bibb.*, collection Stumpson, 75 brasses; Sand key.

Un exemplaire mâle dont les dimensions de cet exemplaire sont les suivantes :

Longueur maximum de la carapace.....	8.2
Largeur — — —	6.5

Clythrocerus gen. nov.

Les Crustacés de ce genre tiennent à la fois des *Corycodus* et des *Cyclodorippes*; ils ressemblent aux premiers par leurs petites antennules, qui sont complètement rétractiles dans la cavité orbito-antennaire, par le pédoncule valviforme de leurs très courtes antennes et par la faible longueur de leurs pattes ambulatoires; ils se rattachent aux secondes par leur test arrondi, par leur plastron sternal médiocre et par l'atrophie complète du fouet exopodial de leurs pattes-mâchoires antérieures et intermédiaires. Chez ces animaux comme chez les *Cyclodorippes*, les voies respiratoires latérales sont plus distinctes que chez les *Corycodus*.

Ce genre ne comprend jusqu'ici qu'une seule espèce, le *Clythrocerus nitidus*, que l'un de nous avait préalablement rangé parmi les *Cyclodorippes*; il est possible toutefois qu'on doive y faire entrer la *Cyclodorippes dromioides* Ortmann et, peut-être aussi, la *Cyclodorippes granulata* Rathbun.